

Comment vit-on... à La Cité du cinéma de Luc Besson

Sis dans une ancienne centrale EDF de Saint-Denis, les studios voulus par le réalisateur-producteur regroupent tous les métiers du cinéma.

Des flots de cadres souriants sortent de la grande nef industrielle, des DVD sous le bras. Une journée de convention du groupe Vinci s'achève à La Cité du cinéma, à Saint-Denis. Chacun prend le temps de se faire photographier devant les impressionnants volumes du tout nouveau Hollywood-sur-Seine. La veille au soir, les flashes crépitaient pour saisir Bill Clinton, invité d'honneur du grand dîner de la fondation Unitaid. Le décor reste le même : une ancienne usine EDF. Les invités défilent. Quelque 70 événements s'y sont déroulés depuis l'inauguration, fin septembre 2012. Orange, Nexity, Volkswagen ou Total y sont venus pour des cérémonies de vœux, des séminaires d'entreprise ou des opérations de communication. Il y a aussi des soirées avec DJ ou des expositions. « *Nous montons en charge* », se réjouit Didier Gouband, directeur général de Blue Event, la filiale d'EuropaCorp pour les événements, au milieu d'un ballet de manutentionnaires faisant disparaître à toute vitesse chaises et tables du dernier événement.

Débuts mitigés

On en oublierait presque le cinéma... Pas Luc Besson, qui voit enfin sa créature s'animer. Le réalisateur du *Grand Bleu* et de *Nikita* s'active à la préparation de son prochain film, dont le tournage doit démarrer en septembre. « Sa » toute nouvelle Cité lui offre un luxe sans pareil : il lui suffit de prendre l'ascenseur pour passer de son fauteuil de producteur – sa société EuropaCorp y est désormais installée – à sa chaise de réalisateur, dans les bureaux de préparation, juste au-dessous, où son équipe se constitue autour du film à venir.



Uma Production - AC Fenix

La Cité du cinéma, à Saint-Denis. Après deux ans de chantier, elle a été inaugurée en septembre 2012.

LA MINIMAJOR EUROPA CORP

186 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2012-2013, en hausse de 10%.

Les ventes internationales baissent, mais les séries télévisées prennent du poids.

+97% en un an pour le cours de Bourse.

6 millions d'euros

déboursés pour La Cité du cinéma, sur une facture totale des travaux de 160 millions, en qualité de propriétaire des neuf plateaux de tournage.

« *C'est un grand changement pour moi : quand Luc tourne, j'arrive à le voir tous les jours, se réjouit Christophe Lambert, le directeur général d'EuropaCorp. Alors qu'avant il pouvait se passer trois semaines sans que je ne le croise.* »

La Cité a été inaugurée après deux ans de chantier. Quelques ombres ont terni les débuts : plusieurs mois de retard, l'absence de la ministre de la Culture, Aurélie Philippetti, lors de la soirée de gala, mais surtout des inquiétudes sur la capacité d'EuropaCorp à remplir les studios. « *Cet été, le planning est plein de films français qui avaient prévu de délocaliser* », annonce Christophe Lambert. Le directeur général de la minimajor détenue par Luc Besson a bon espoir de voir s'améliorer dans les prochains mois le système de crédits d'impôts afin de rendre les tournages en France plus compétitifs face au Royaume-Uni, et attirer ainsi des productions internationales. « *De toute façon, les studios britanniques sont pleins à 100%* », souligne-t-il. A tous, il peut vanter « *la qualité et l'ergonomie du lieu pensé par un film maker* ».

Sous les fenêtres d'EuropaCorp, la grande rue où palpite le septième art. D'un côté, les monstrueux blocs sombres renfermant les plateaux. De l'autre, les ateliers où se fabriquent les décors et les costumes. Et

au milieu, un ballet où se croisent artisans et artistes des diverses productions en cours. Saint-Denis n'a pas à rougir face à Hollywood ! Preuve ultime : la loge de Robert De Niro, venu jouer le rôle principal dans *Malavita*, le premier film de Luc Besson tourné à La Cité du cinéma à l'automne dernier, a été façonnée selon les dimensions de la caravane occupée d'ordinaire par la star et... dûment inscrites dans son contrat !

Au quotidien, La Cité s'anime peu à peu. Les étudiants de l'école Louis Lumière, qui glissent en skateboard dans le hall, achèvent leur première année de scolarité à Saint-Denis. Quant aux salariés d'EuropaCorp, ils semblent rodés à leur changement de décor. Ils ont dû renoncer au somptueux hôtel particulier proche du palais de l'Élysée et traverser la périphérique. « *En une semaine, les craintes ont été balayées* », affirme Christophe Lambert.

Confort de travail

D'ici à septembre, tous les occupants de cette petite ville pourront profiter d'une salle de sport, d'un fleuriste, d'une épicerie et d'une crèche, La Cité des enfants. Les salariés de la société de Luc Besson, et ceux des six autres sociétés de production présentes dans la tour occupée par EuropaCorp, apprécient déjà le Café anglais. Les pauses se font au magnifique zinc de cette cafétéria de luxe meublée de fauteuils club et s'ouvrant sur une terrasse. Tout le monde n'a pas la chance d'espérer apercevoir Robert De Niro en sirotant son café... Quoique. Christophe Lambert compte organiser des « VIP tours » de La Cité du cinéma dès septembre. L'inspiration ? Les studios Warner, tout simplement.

Jean-Baptiste Diebold

La grande nef. Luc Besson a découvert cette cathédrale Industrielle lors du tournage de *Léon*. La nef conserve la structure originelle de cette centrale ouverte en 1933. La chaudière a été décorée par un collectif d'artistes de Seine-Saint-Denis.



La rue des studios. Un petit air de Hollywood flotte dans la rue séparant les ateliers de fabrication des décors et des costumes du bloc de neuf plateaux (600 à 2000 mètres carrés), dont cinq disposent d'une fosse intérieure.



Un des neuf plateaux. Quatre films ont déjà été tournés à La Cité du cinéma : *Malavita* (Luc Besson), *Three Days to Kill* (McG), *20 Ans d'écart* (David Moreau) et une partie de *Taken 2* (Olivier Megaton). Ici, le petit plateau est occupé par une sitcom pour la télévision.

Studio d'étalonnage. Une fois le tournage terminé, le travail se poursuit dans les salles de mixage, de montage et même d'étalonnage des couleurs qui sont à quelques mètres des plateaux et dotées des dernières technologies, dont la 3D.



Les bureaux des producteurs. Derrière les vitres, l'espace de Christophe Lambert côtoie celui de Luc Besson et celui de Dominique Farrugia, dont la société de production FEW a signé un accord d'exclusivité avec EuropaCorp.

PHOTOS :
Stéphane Lagoutte
pour Challenges